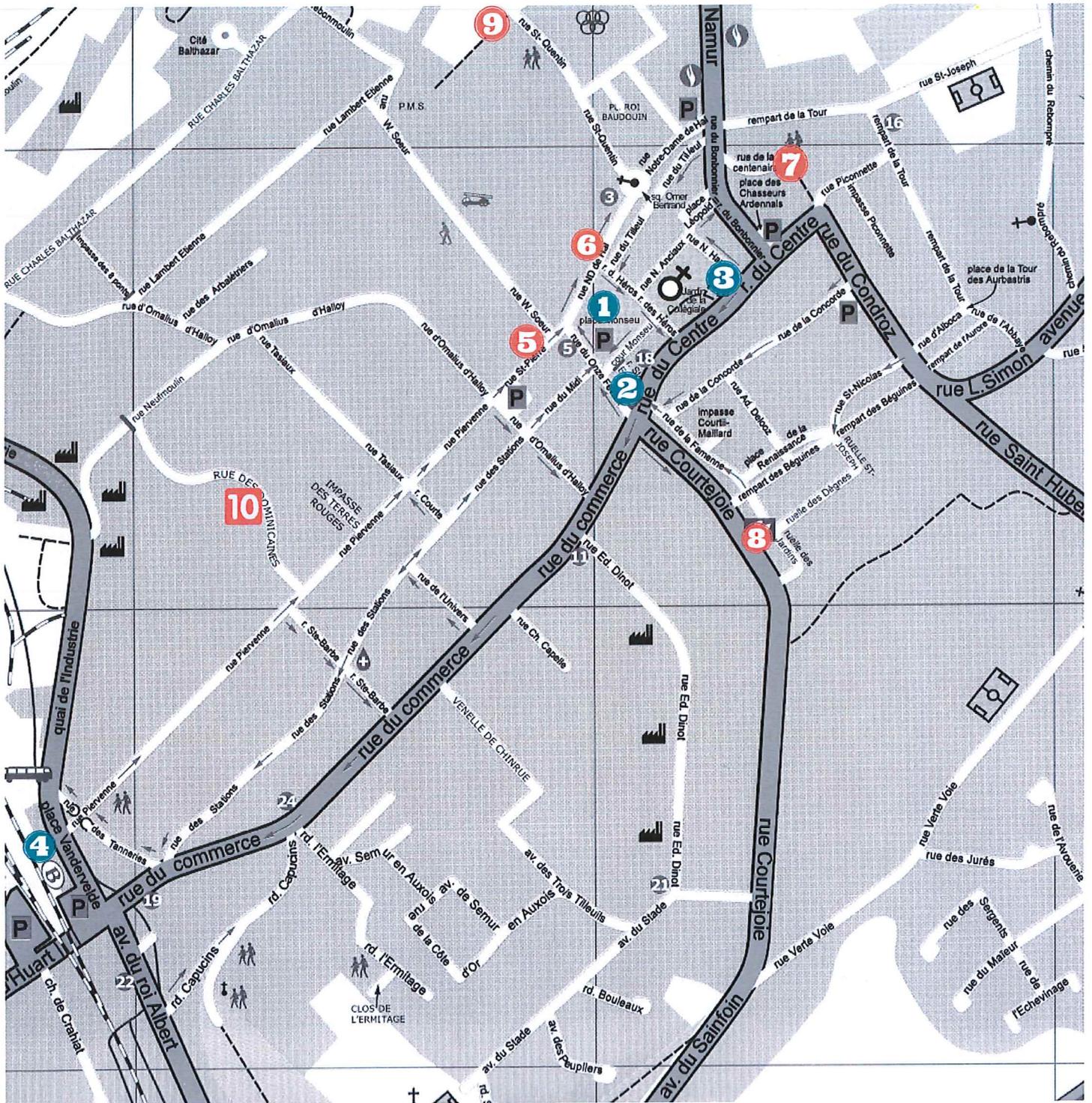


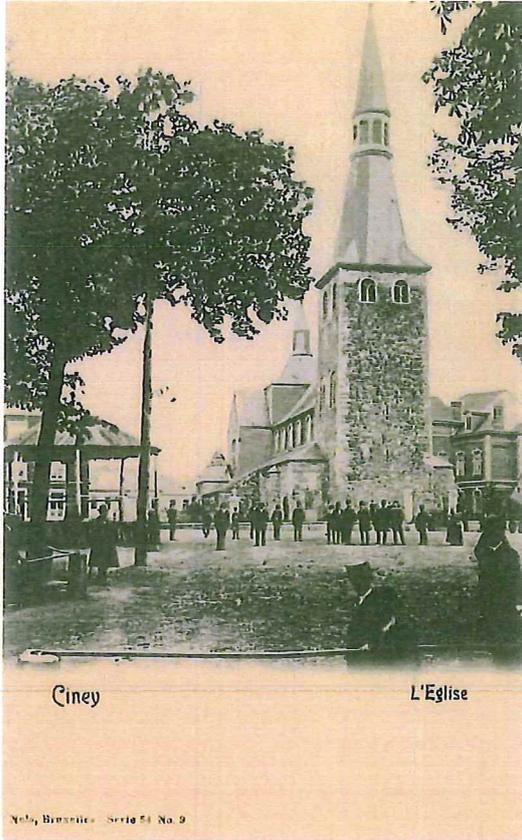
CINEY DANS LE TEMPS

SITUATION DES BATIMENTS-CLES & ECOLES



- 1** Numéros 1 à 4 : bâtiments-clés de Ciney - Kiosque, Ancienne Poste, Hôtel de Ville et Gare
- 5** Numéros 5 à 10 : situation des anciennes écoles de Ciney - Ecole communale, Ecole moyenne de l'Etat, Providence, St Joseph, St Quentin et Orphelinat des Dominicaines

L'histoire du kiosque de Ciney Place Monseu

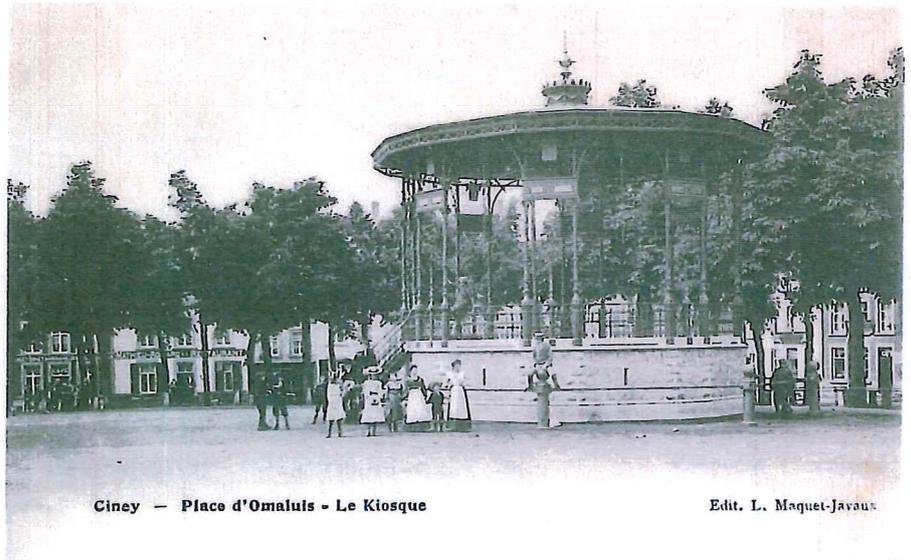


C'est en 1857 que fut décidée la création d'un kiosque en bois sur la Cour Monseu. Il fallut attendre jusqu'en 1872 : une construction carrée solide faite de huit poutres de bois, un plancher surélevé à 1 m du sol, un toit pyramidal en planches avec une corniche festonnée. L'éclairage se faisait par des lampes à pétrole.

Le premier kiosque, en bois, 1872.

Mais le kiosque devint dès 1889 trop vieux et trop exigü pour accueillir le nombre croissants de musiciens. Les extraits de journaux locaux le mentionnent, mais les années passent et le conseil communal n'est pas prêt à faire le changement... jusqu'au jour où, en juin 1894, un événement anodin va sensibiliser le public et les autorités : lors du 50^{ème} anniversaire de l'association des sous-officiers, le chef de musique du Régiment des Guides refusa de faire jouer ses musiciens sur le kiosque car le plancher était trop branlant. Ils jouèrent donc... au pied du kiosque !

Ainsi, en 1895, on décida de reconstruire un plus vaste kiosque, électrifié. Jules Bastin, chef de l'Harmonie, commanda à l'architecte Jean Cupper des plans inspirés du kiosque de Spa, considéré alors comme le plus beau de Belgique. Il fut inauguré en septembre 1896, ce qui donna lieu à des festivités durant des jours.



Le second kiosque, 1896.

En 1963, on se posa la question de l'utilité d'engager sa restauration ou de le démolir. Sous la pression du peuple, on le restaura. Il est classé depuis 1989.

Trouvez la clé ...

Les contreforts des colonnes du kiosque sont en réalité des clés de sol retournées !



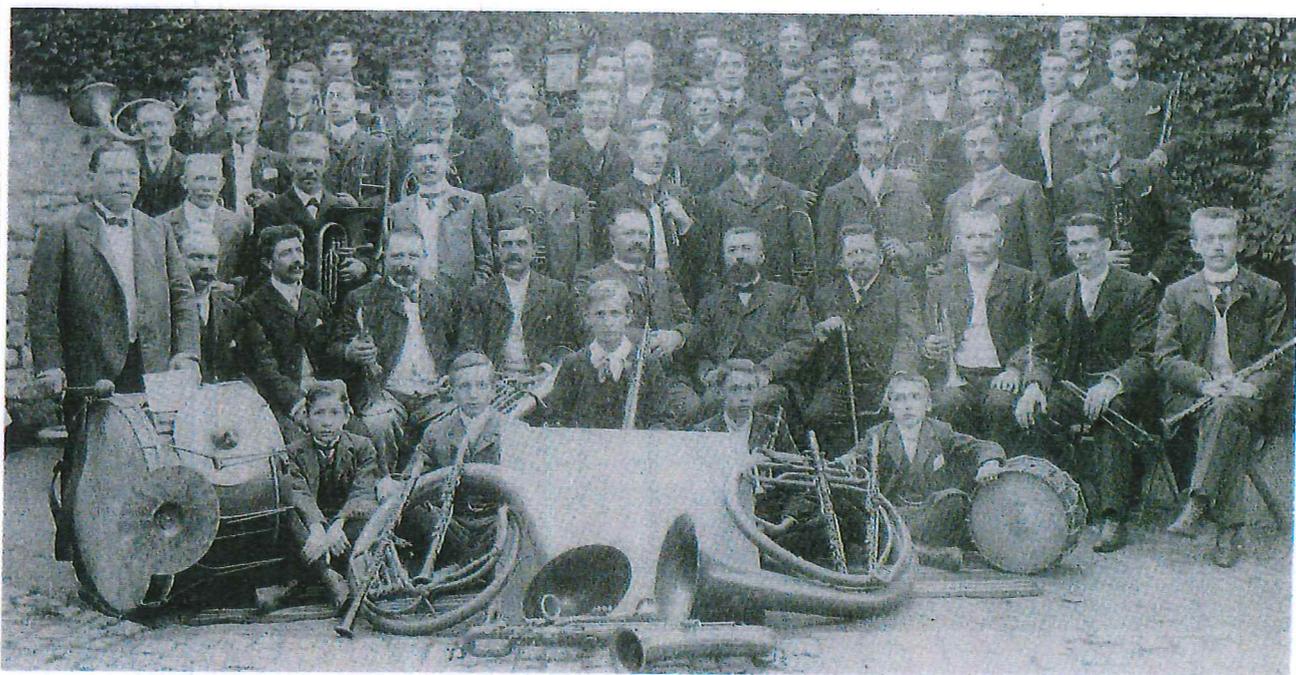
Kiosques non-permanents à Ciney

Des kiosques non permanents étaient montés un peu partout dans la ville lors d'événements particuliers : kermesses, journées musicales, concours de fanfares, ... bref, lorsqu'il fallait accueillir de nombreux groupes musicaux : à la gare, sur la Place Renaissance, au Stambo (coin rue Saint-Joseph et rue du Condroz), sur la place Léopold II, ...

Activités autour du kiosque

A la fin du 19^{ème} siècle, les kiosques à musique se développent en même temps que les sociétés musicales : harmonies, fanfares, chorales. C'est évidemment le cas à Ciney, où l'on dénote dès 1832 la présence de l'Harmonie. En 1884, apparaissent des concurrentes : « Les Fanfares Cinaciennes » et plusieurs groupes dans les villages avoisinants.

Ces kiosques servent à divertir et accompagner les manifestations civiles, religieuses ou militaires de la Ville.



L'harmonie royale de Ciney en 1905 lors d'une fête intime.



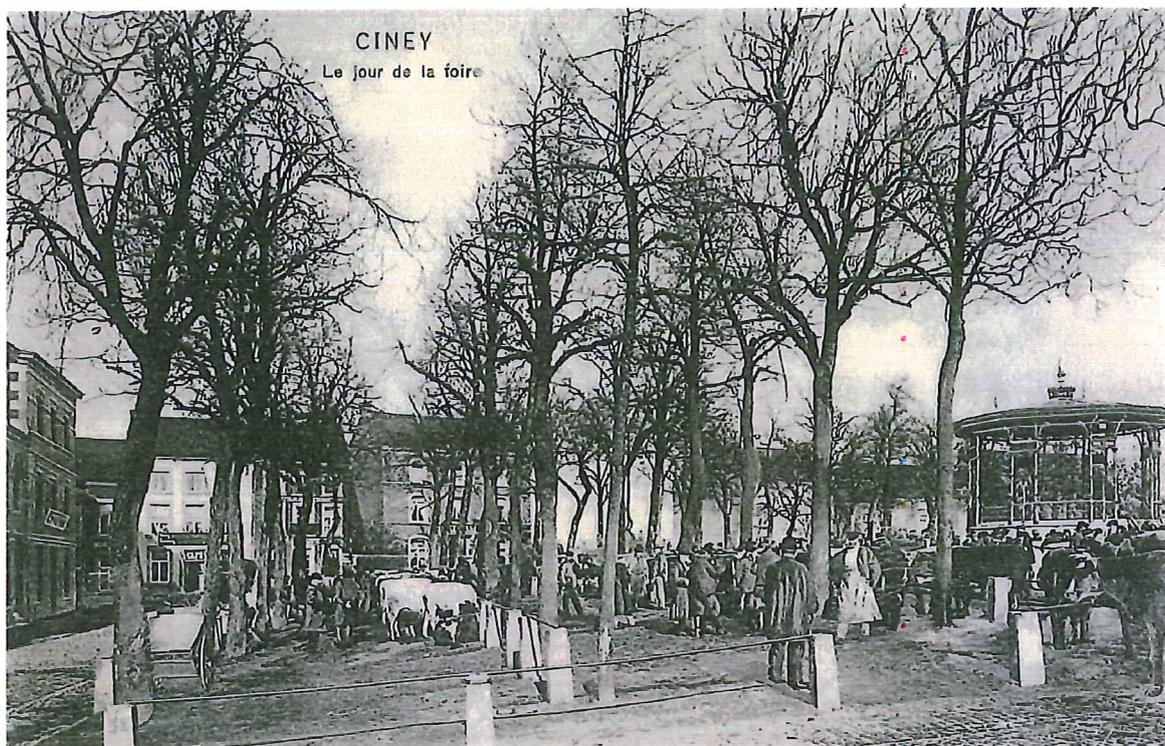
Sur un lieu privilégié, au cœur de la Cour Monseu, en plein centre ville, le kiosque de Ciney joue un rôle important de divertissement et contribue aux loisirs collectifs de la population :

Il accueille principalement des concerts (harmonie, ...) et les animations de bals populaires, Mais aussi : des matchs de boxe, des représentations théâtrales, des congrès, réunions politiques, concours agricoles et horticoles, des séances de cirque, ... !

Le kiosque transformé en autel lors d'un Congrès eucharistique.

Le kiosque était au centre de la foire aux bestiaux de la Cour Monseu

Ciney



ela, Bruxelles Serie 54 No. 26



Avec le soutien de Qualité-Village-Wallonie asbl

Matériaux et décorations

Ciney — Le kiosque



Le premier kiosque était en bois. Le second, comme beaucoup de kiosques au 19^{ème} siècle, est une construction légère de plan octogonal.

Surélevé par un soubassement en petit granit et aux arêtes en pierre taillées, il est ouvert de tous côtés et clôturé par un garde-corps en fer forgé.

Le plancher est en béton armé dans une structure étoilée en profil d'acier.

De fines colonnes en fonte, surmontées de chapiteaux d'inspiration corinthienne,

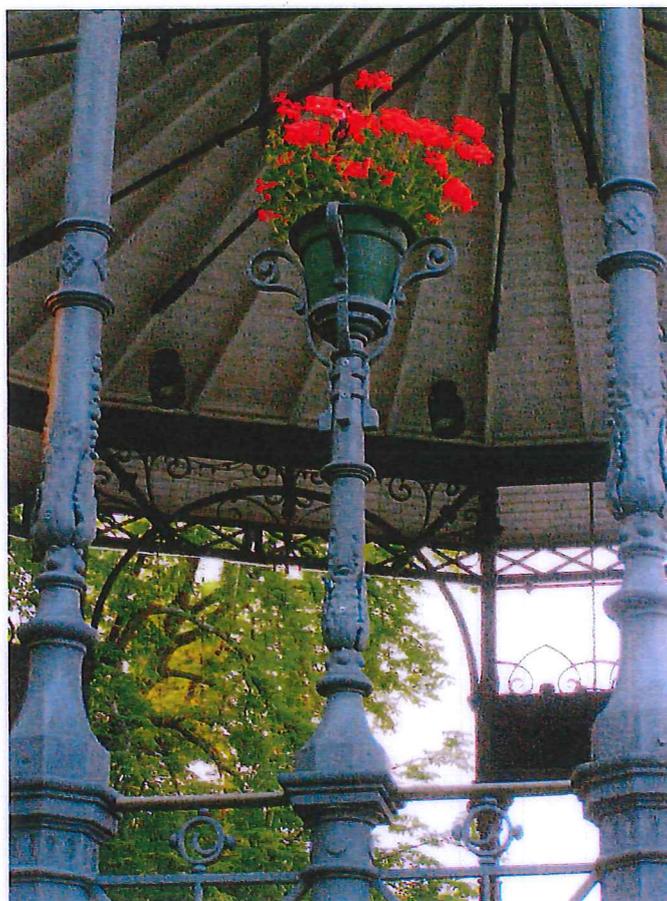
soutiennent deux par deux la structure du toit, en pente légère, fait d'acier et de panneaux de bois.





Comme en témoigne le poinçon au pied d'une des colonnes, le kiosque de Ciney a été construit, comme celui de Spa qui lui a servi de modèle, par la fonderie Dejond et Couvreur de Verviers, et non par les forges Viroux-Michotte de Ciney.

Les consoles d'éclairage - accueillant actuellement des pots de fleurs -, tout comme les pieds des colonnes, sont décorés de motifs végétaux : des feuilles recourbées.



Tout comme celui de Spa, le kiosque de Ciney abrite les noms de 16 musiciens célèbres qui ornent des plaques surmontant les pilastres : Ravel, Gounod, Schubert, Donizetti, Franck, Beethoven, Mozart, Saint-Saens, Stravinsky, Rossini, Haendel, Strauss, Grétry, Verdi, Wagner, et.... un cinacien : Xavier Schlögel. De fins entrelacs en fer forgé décorent les vides entre les colonnes et les arcs.

Cela grâce à ses restaurations successives, qui ont permis de le maintenir en bon état. En effet, au début des années 1990, le kiosque n'était plus qu'un moribond soutenu par des béquilles. Il a fallu restabiliser la construction, remplacer la terrasse, les colonnes en fonte et leur garniture, la toiture et l'escalier d'accès à la terrasse.

CINEY

Le retour des concerts au kiosque

Le kiosque centenaire de Ciney est restauré et il a fière allure. Pendant une journée, après les discours officiels, il a abrité des groupes musicaux très divers et le public est venu voir l'édifice et écouter la musique. L'an prochain, cette démarche sera, sans doute, plus fréquente.

SUCCESSION du kiosque en bois, le kiosque centenaire de la Place Monseu, à Ciney, a retrouvé son activité, après plusieurs années d'abandon. Les travaux de restauration ont coûté un peu plus de 9,7 millions de francs. Ils sont subventionnés à raison de 80 % par la Région wallonne et de 5 % par la province.

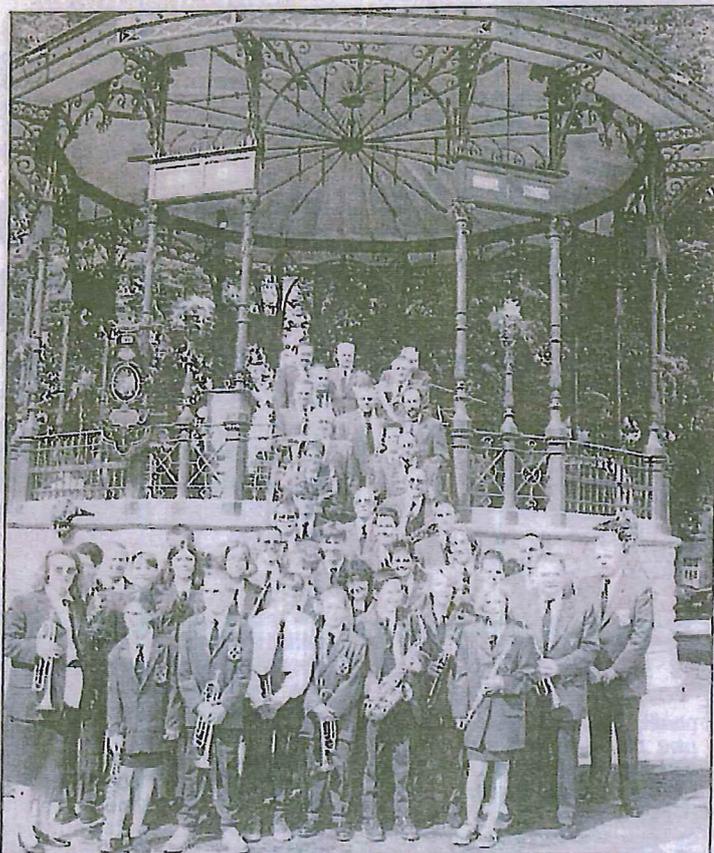
Restauré avec minutie pour lui restituer l'aspect d'autrefois, le kiosque rend la cadre de la place Monseu encore plus attractif. Un seul détail de la restauration a suscité des critiques, c'est l'escalier en fer qui conduit au lieu de concert et surtout la rampe au design avant-gardiste.

En inaugurant officiellement l'édifice, devant un parterre d'invités, le bourgmestre Chef-

fert, non seulement s'est réjoui de la renaissance du kiosque classé en mai 1989 et considéré comme un édifice remarquable et pratiquement unique en Wallonie, mais aussi de la nouvelle fonction qu'il est appelé à jouer, dès le prochain printemps. Il entre, en effet, dans les vues du directeur de l'académie, M. Bernard Franco, en collaboration avec la Ville, de remettre à l'honneur les concerts à cet endroit, si appréciés autrefois.

Samedi, le cercle instrumental, qui fêtera bientôt son 50ème anniversaire, a essayé les plâtres en offrant un concert de classe au public. Avec leur chef, Mme Hublard, les musiciens ont fait la démonstration d'une compétence et d'un art musical sans faille.
M.M.

Article de « Vers l'Avenir », sept. 1997.



Le Cercle instrumental devant le kiosque. (Photo VA. N004695)

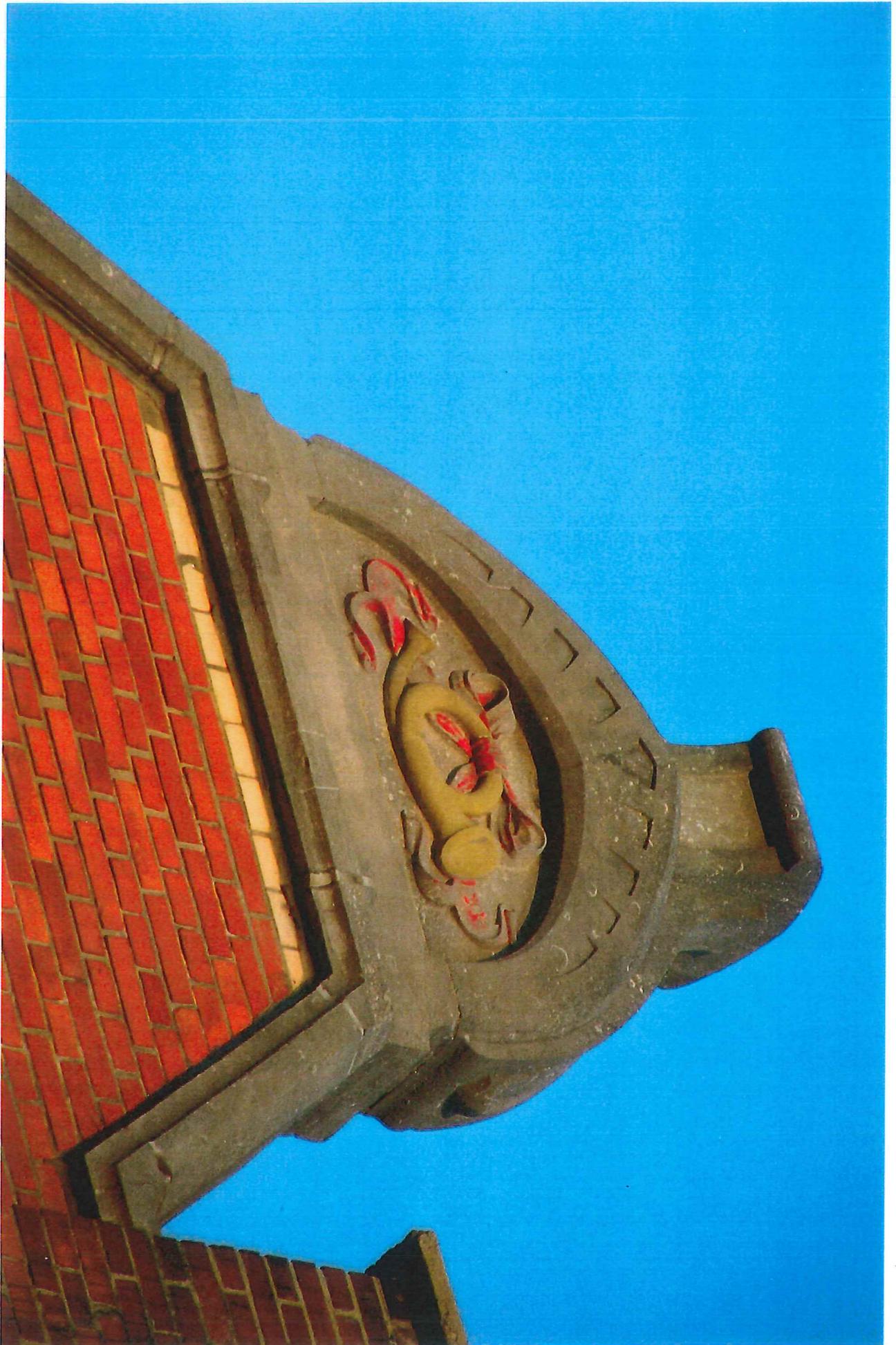
La Poste

Ciney La Poste.



L'ancienne poste, rue du Centre.

Les locaux de la poste étant devenus trop exigus à partir de 1905, il avait été décidé de reconstruire un nouvel hôtel des postes sur l'emplacement de l'Hôtel des Voyageurs, démoli dès ce moment. Ce n'est qu'en "ANNO 1912" (comme indiqué sur le pignon), suite à des enlèvements de dossiers qu'a vu le jour le nouvel hôtel des postes dans la rue du Centre. Cet hôtel des postes devait être solennellement inauguré le 10 août 1914, mais la déclaration de la guerre le 4 août empêcha la cérémonie.





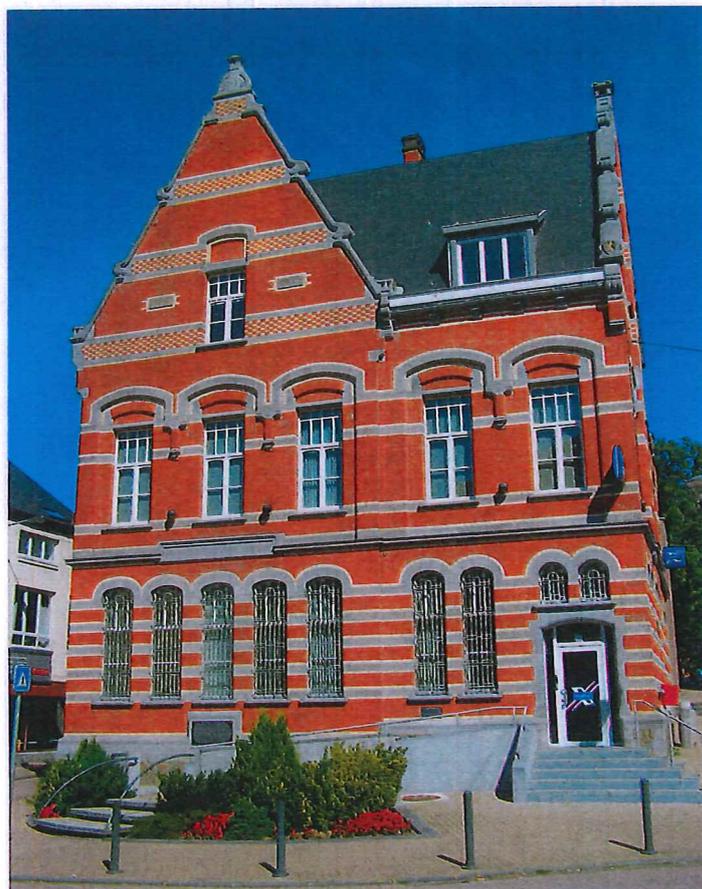
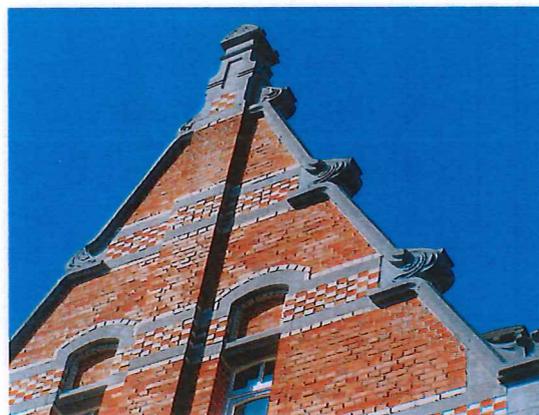
Ciney – L'ancienne poste



L'Hôtel des Voyageurs, démoli au début du 20^e s.

Devenue depuis Centre Culturel et, actuellement, la Banque Dexia, cette bâtisse, que l'on surnomme encore aujourd'hui « l'Ancienne Poste », présente une façade caractéristique de l'époque par l'emploi de la brique rouge et jaune pâle, utilisée en jeux chromatiques avec la pierre bleue, formant des bandes de damiers. Cet édifice d'inspiration néo-traditionnelle, reprenant une architecture à pignons de type plutôt flamand, est rehaussé de détails "Art Nouveau" :

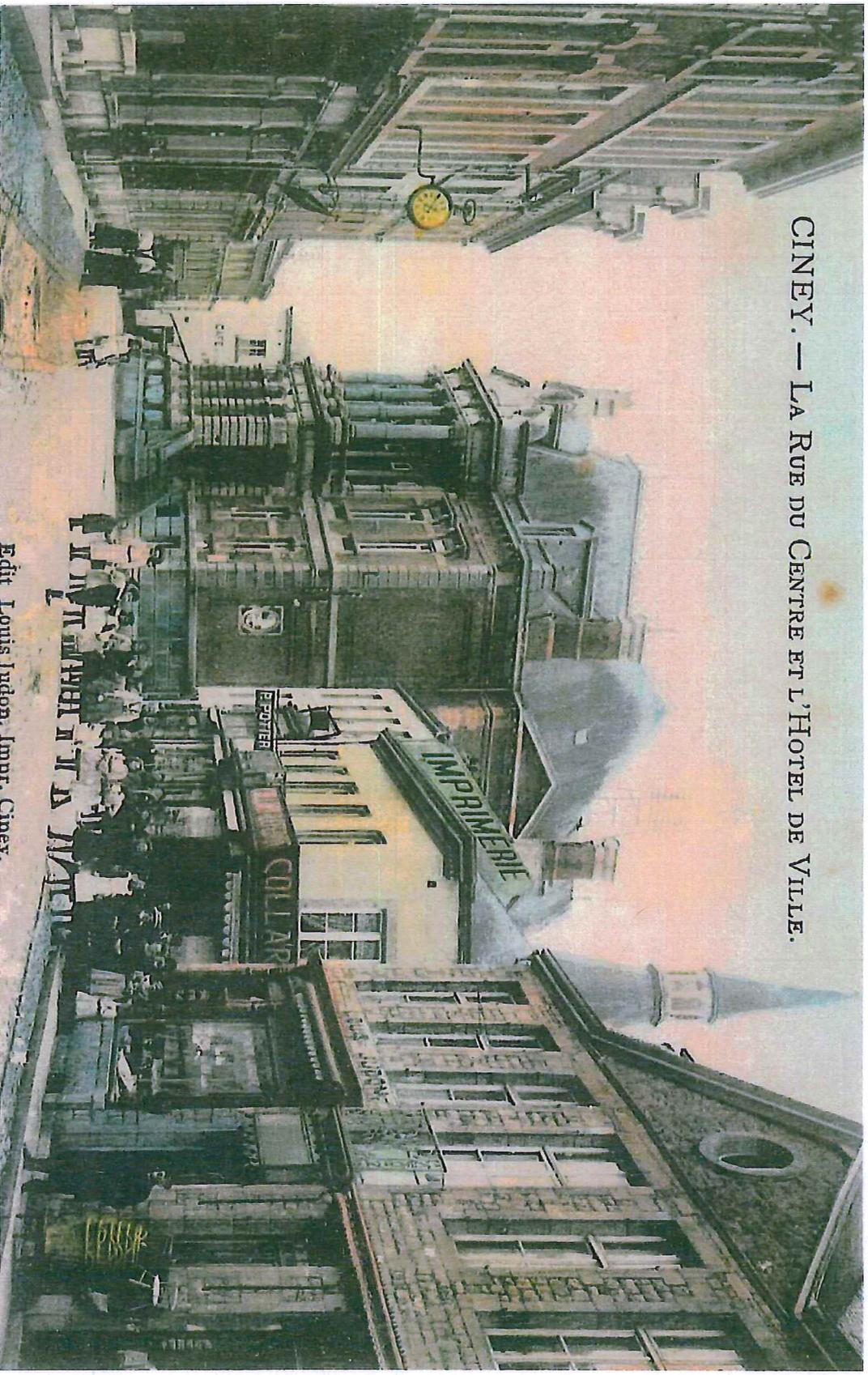
- succession d'arcs en anse de panier ;
- ferrures des fenêtres aux éléments végétaux stylisés en « coups de fouets » ;
- motifs de végétaux stylisés en pierre bleue au niveau des pignons ;
- motifs sur les rambardes métalliques au niveau du toit dans le même esprit.



Sa façade est restée intacte, mais l'arrière du bâtiment, qui présentait la même structure, a été rasé en 1991 pour reconstruire une extension moderne.

L'Hôtel de Ville

CINEY. — LA RUE DU CENTRE ET L'HOTEL DE VILLE.



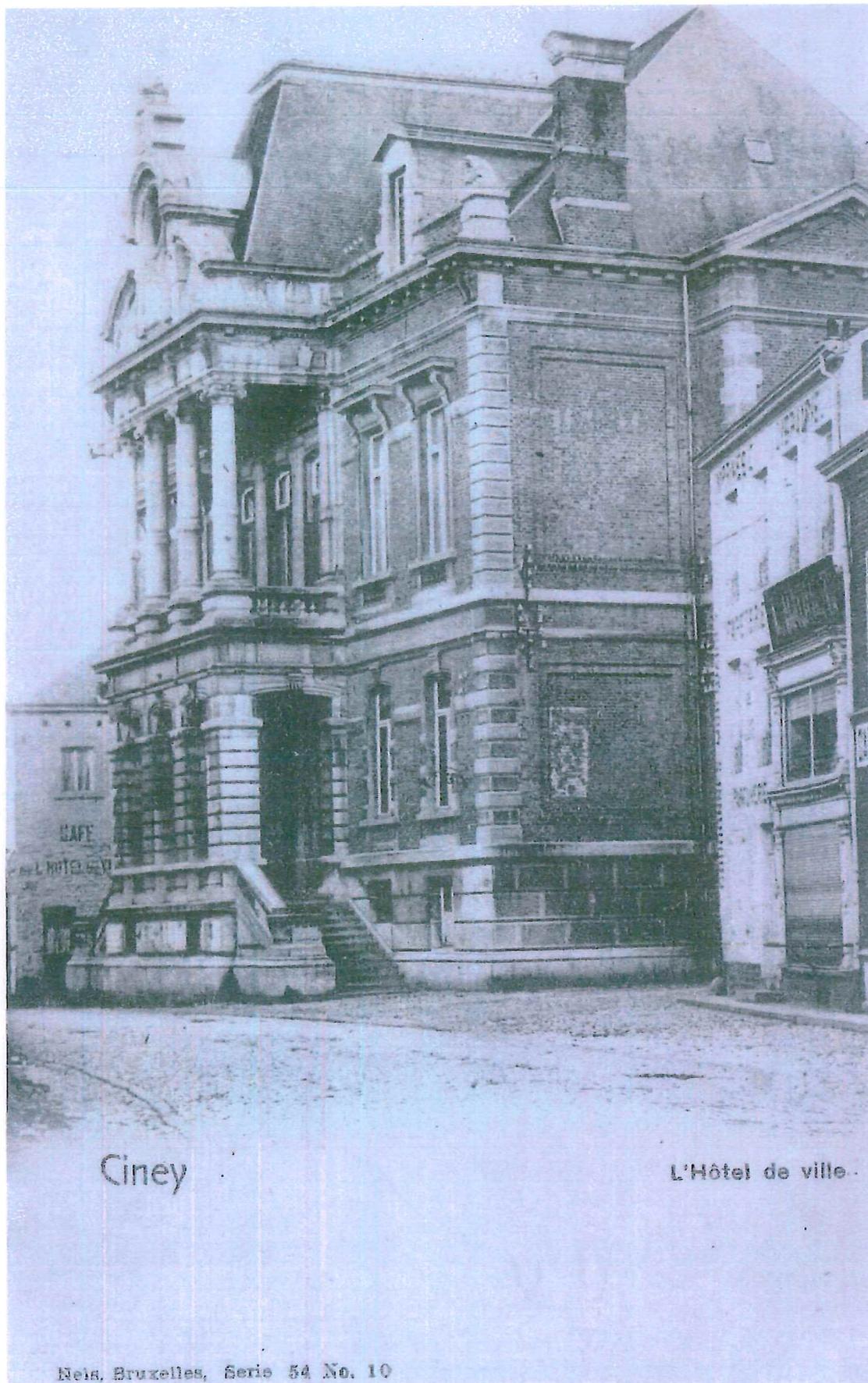
Edit Louis Judon, Impr. Ciney.

Ciney – L'Hôtel de Ville

L'ancien Hôtel de Ville, bâtiment en pierre avec un large fronton triangulaire, édifié en 1736 à l'angle de la rue du Centre et de la rue du Bonbonnier, était trop petit. Il a été démolit et fait place actuellement à la Place des Chasseurs Ardennais.

On a donc reconstruit un Hôtel de Ville un peu plus bas dans la rue du Centre, sur l'emplacement du château du Notaire Aubert (détruit pour lui faire place et dont toutes les pierres ont été réutilisées pour faire l'entrée d'un bâtiment près de la gare : rien ne se perd !).

Ciney – L'Hôtel de Ville



Pour son inauguration en 1882, il y eut un immense banquet : 15 plats et 10 vins différents ! Voyant le prix excessif de cette dépense, la Députation Permanente refusa de la prendre en charge et les invités durent payer de leur poche cette somptueuse fête!
Le premier étage servait pour le Tribunal de simple police. La salle du conseil à l'étage était la salle des pas perdus du Tribunal.



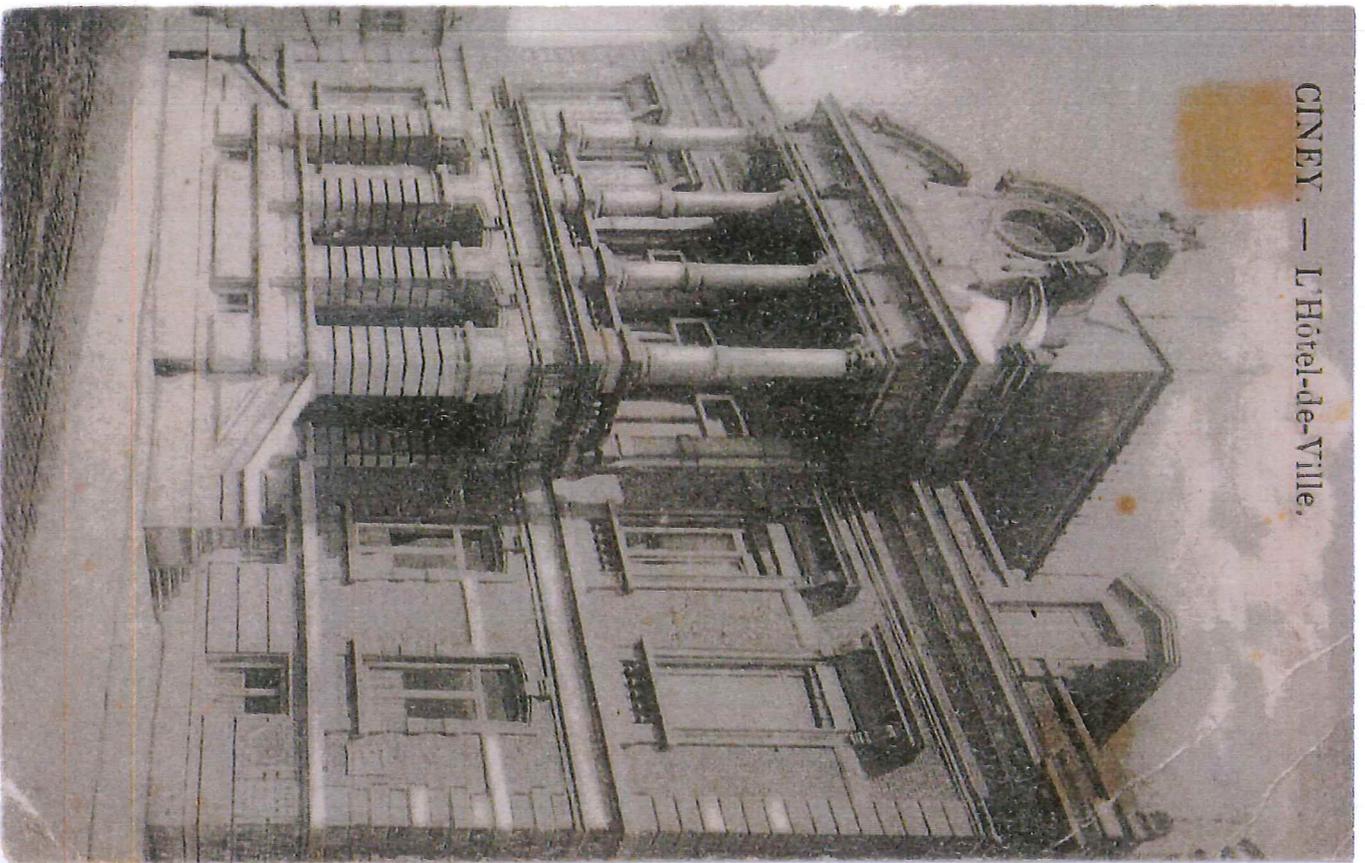
L'Hôtel de Ville a été incendié le 28 août 1944, non pas par les Allemands, mais par vengeance des SS wallons qui, à la suite de la bataille de Jannée, avaient trouvé une liste d'une section de maquisards. Voulant faire sauter les maisons de ces « francs-tireurs », ils en avaient été empêchés par le Commandant allemand Zimmermans, colonel pharmacien anti-hitlérien, responsable du dépôt de la pharmacie militaire. C'est cet officier allemand qui, avec ses hommes, sortira des caves de l'hôtel de ville en flamme le matériel des pompiers pour commencer à éteindre l'incendie.



Cet hôtel de ville a été reconstruit à l'identique en 1950 par les architectes F. Dony et E. Stainier, avec une modification au niveau du perron car il empiétait trop sur la rue et cela gênait le passage.



Ciney – L'Hôtel de Ville



Grosse bâtisse éclectique construite en 1878 sur les plans de l'architecte Bouvrie, ce bâtiment présente une façade monumentale de style éclectique, richement décorée, notamment par des colonnes à chapiteaux antiquisants, des piliers à bossages et un fronton d'inspiration baroque, sommant le porche d'entrée en saillie.



Le développement du réseau ferroviaire : la gare de Ciney

Une première gare a été construite à Ciney vers 1850.



Ciney – La gare

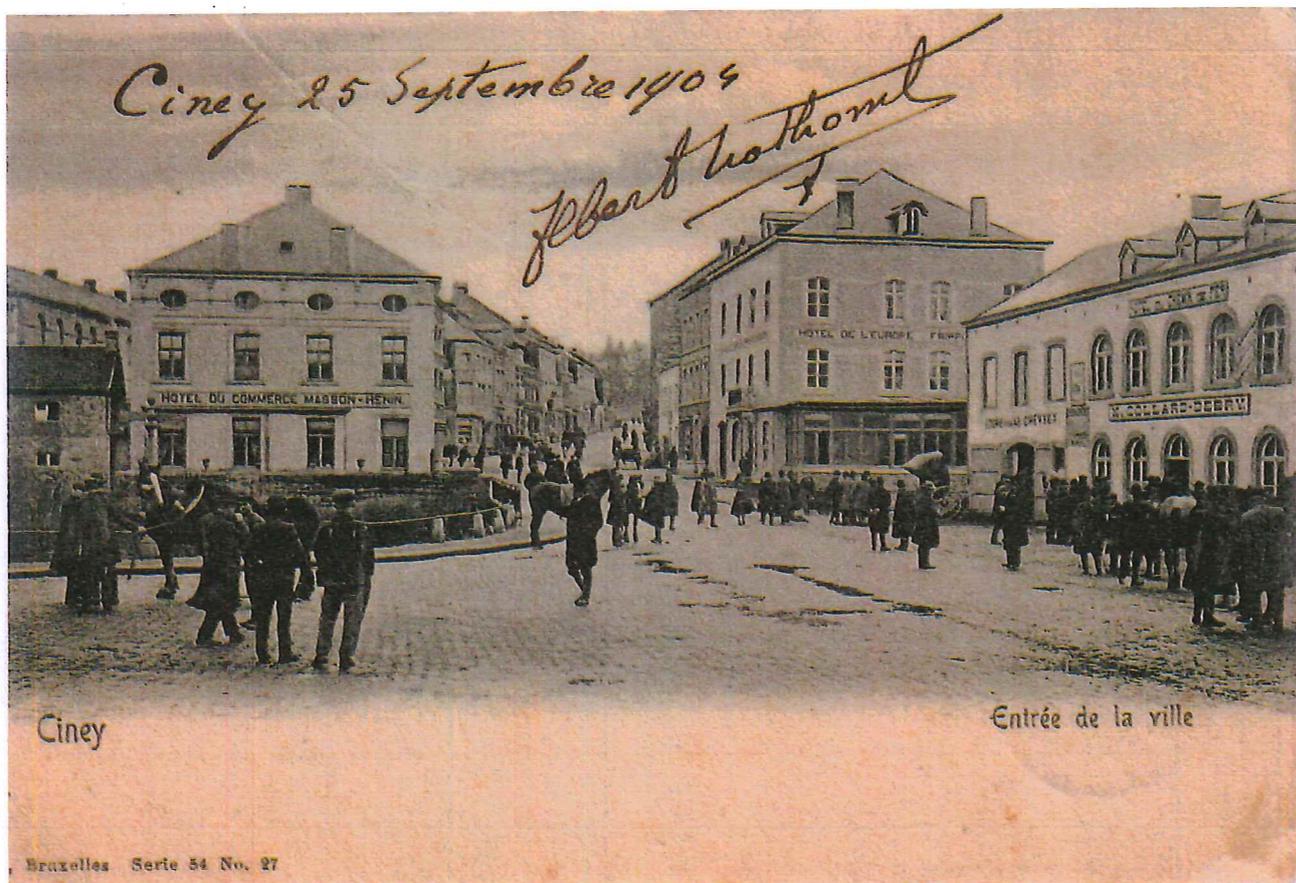
En 1858 se développe la ligne Bruxelles-Arlon-Luxembourg, notamment grâce à la présence d'une résidence royale à Ciergnon. Cette ligne se met en place par étapes, tout au long de l'année: d'abord, les trains allaient jusque Chapois et faisaient demi-tour, puis jusque Jemelle, Arlon, ...

Ciney bénéficie de cette infrastructure et devient une gare ferroviaire importante. Les créations de lignes se multiplient : en 1877, c'est le départ de la ligne de la Hesbaye (Ciney-Statte-Landen), et à partir de 1888, la création de la ligne du Bocq (Ciney-Yvoir).

On bâtit une nouvelle splendide gare en 1895, de style éclectique, semblable à celle de Soignies. Elle présentait une structure de poutres en fer, des verrières à armatures métalliques, et des jeux de briques en façade. Elle comptait 3 salles d'attente, une salle des pas perdus, un quai protégé par une veranda, et la hauteur du faite de la coupole atteignait 24 mètres.



On vit une véritable fièvre de construction d'écuries pour chevaux, d'auberges équipées de grandes écuries, d'hôtels, de cafés, de boutiques, ... pour accueillir les marchands et leur bétail. Par ailleurs, Ciney fut la 2^{ème} localité de Belgique à avoir des lampadaires électriques dans les rues (en 1891).



La gare, lieu de passage très important situé au départ en pleine campagne (la ville de Ciney ne s'étendait pas jusque là), favorisa le développement des quartiers environnants. Début du 20^{ème} siècle, il y avait à Ciney 270 débits de boisson pour 425 habitations. Ceci fera dire à Emile Vandervelde, le promoteur de la loi sur la vente d'alcool, que Ciney était la ville la plus alcoolique de Belgique !



Façade principale de la 2^{ème} gare telle que la découvraient les voyageurs en 1901.



Pour la petite histoire ...

L'importance et le luxe de l'ancienne gare de Ciney s'expliquent par le fait qu'elle était empruntée par la famille royale lors de sa venue à Ciergnon. Il y avait donc 3 classes de salles d'attente, la 1^{ère} classe étant accessible seulement pour le Roi et l'Evêque.

Quand le Roi voulait aller au Château de Ciergnon, on ajoutait une voiture au train express Bruxelles - Bâle ou Luxembourg et ce train s'arrêtait spécialement à Ciney. Le Chef de gare, averti, le faisait bifurquer sur la première voie. Les tapis rouges étaient tirés, les travaux arrêtés, et deux ou trois carrosses attendaient devant la gare.

Leopold II avait voulu faire des gares d'Ostende, du Quartier Léopold à Bruxelles et de Ciney ses 3 gares royales. Mais Ciney ne l'est jamais devenue car en 1898, un beau jour d'octobre, le chef de gare n'a pas été averti de la venue du Roi. Donc pas de tapis rouge, et des ouvriers au travail dans cette gare en chantier ! Les ouvriers mettaient ce jour-là des conduites d'eau pour les voitures du chemin de fer et les quais étaient troués. Comme il pleuvait, le chef de gare a ajouté en vitesse des planches pour permettre au roi de passer sur le quai. Mais le Roi glissa sur une planche mouillée et mit un pied dans la canalisation. Les ouvriers sur le toit rirent et crièrent : « Li roy sus cull ! ».

A partir de ce moment-là, le Roi n'est plus jamais descendu à Ciney, mais bien à Haversin.

Incendiée en partie en 1930, puis reconstruite telle quelle, cette splendide gare a été démolie en 1973 car elle était difficile à chauffer et beaucoup de pièces étaient inadaptées. C'est ainsi qu'elle fut remplacée par la gare actuelle.

Les alentours de la gare

La gare de Ciney servait principalement pour le transport des bêtes lors des marchés aux bestiaux. Vers 1890, 18 foires animaient Ciney tout au long de l'année. On y accueillait par foire au moins 30-40 trains de chevaux (5000 à 6000 bêtes étaient vendues), ainsi que de bovidés, porcs, ...

Les pèlerinages vers les grottes de Conjoux drainaient également beaucoup de monde. Ces pèlerinages ne pouvaient avoir lieu que les jours où il n'y avait pas de foires, vu l'exiguïté des installations ferroviaires face à de tels événements.



Marché aux chevaux dans la rue du Commerce.

LE DEVELOPPEMENT DES INSTITUTIONS ET INFRASTRUCTURES PUBLIQUES

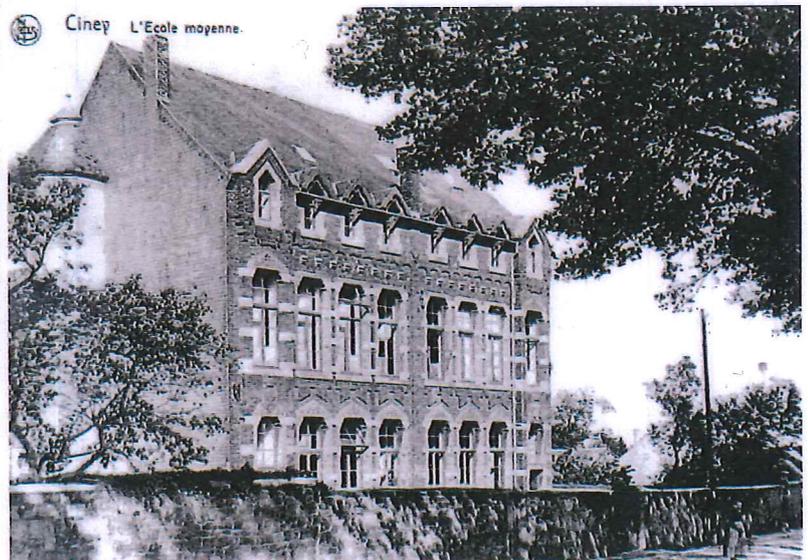
Les bâtiments scolaires

Comme partout ailleurs, il y a eu à Ciney à partir de la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle, un développement important des bâtiments scolaires. L'implantation scolaire s'est complétée au début du 20^{ème} siècle.

Comme le montrent ces vieux clichés, les écoles de Ciney étaient des bâtisses assez imposantes soumises aux influences des styles historiques. Malheureusement, presque tous ces bâtiments ont disparu ou ont été remaniés fortement.



L'école communale des garçons, créée vers 1858, devenue ensuite celle des filles. Encore actuellement école communale au coin de la rue Saint-Pierre.

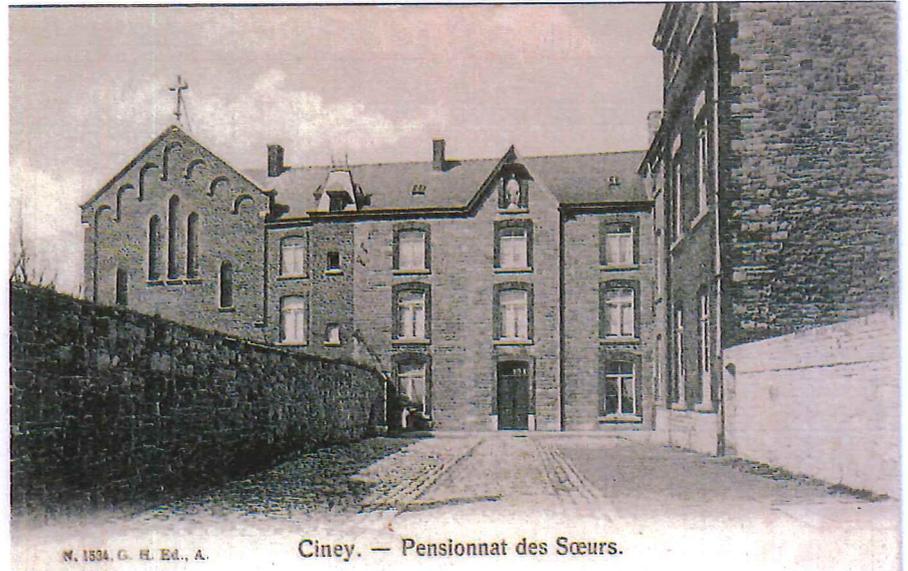


L'école moyenne de l'Etat, de 1862, détruite pour faire place aux bâtiments de l'Athénée actuel, rue Notre-Dame de Hal.

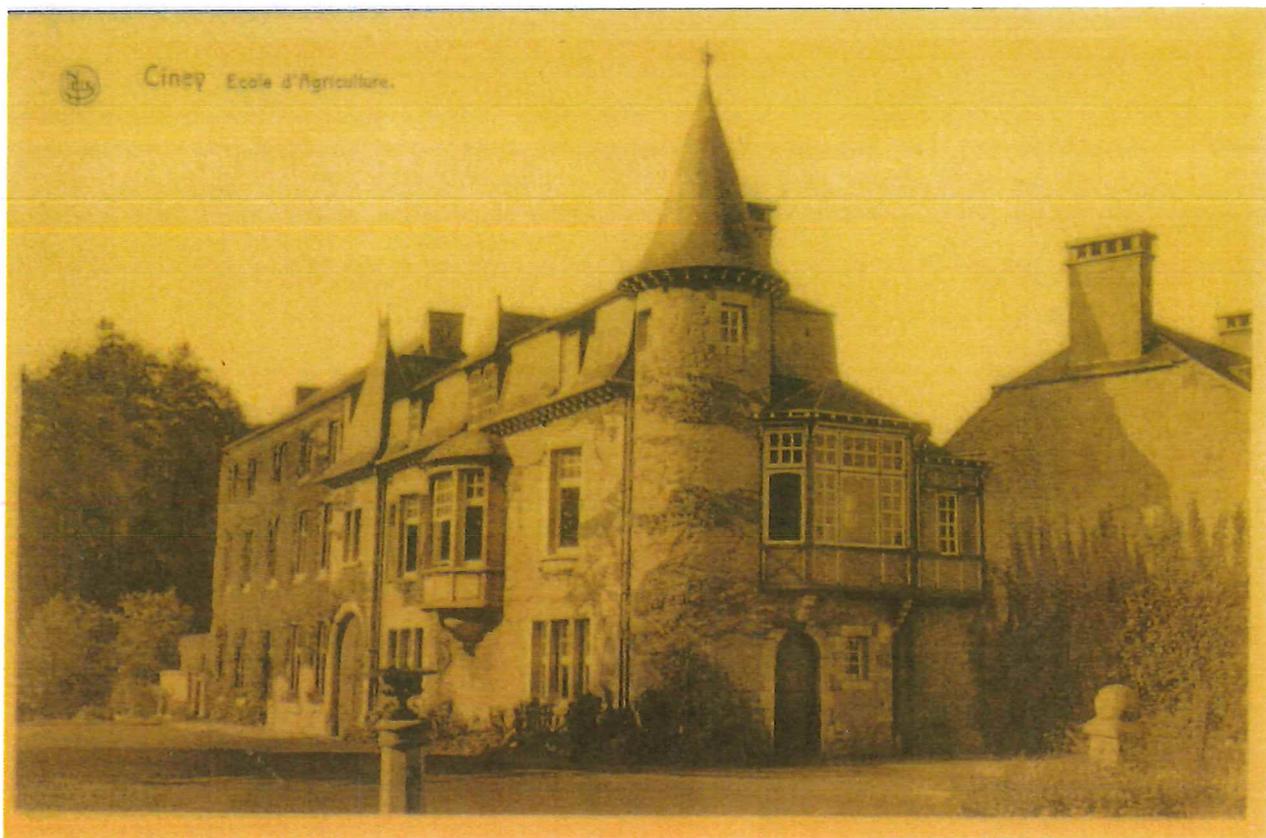


L'Ecole des Frères, installée depuis 1844, connut sa plus grande extension en 1869. Ces bâtiments ont été détruits pour faire place au bâtiment administratif rue Courtejoie, abritant entre autres la Poste et les Contributions.

Pensionnat des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception, créé vers 1879. Le bâtiment au fond de la cour est toujours là, entouré de blocs plus récents.



Ancienne vue intérieure du pensionnat des Sœurs de la Providence : la Laiterie.



L'Institut agricole Saint-Quentin, ferme-école, se développe à partir de 1921 sur la propriété Lovens rachetée par la Province.

L'orphelinat des Sœurs Dominicaines, devenu en 1920 l'Institut Saint-Antoine. Il est détruit actuellement.



Et n'oublions pas l'école gardienne et primaire des Capucins (à partir de 1906), toujours occupée actuellement.